



## Le fric arrive jusqu'en Afrique

*La croissance sur le continent pourrait atteindre près de 7 % en 2008.*

**Olivier Feiertag, Libération, 19 octobre 2007**

L'Afrique est-elle en train de sortir de la pauvreté ? Elle connaît actuellement ses plus forts taux de croissance économique depuis la fin de la décolonisation. Le FMI prévoit dans son dernier rapport semestriel de conjoncture une croissance économique de 6,1 % pour 2007 et même de 6,8 % pour 2008. C'est deux points de plus que la croissance de l'économie mondiale. La croissance semble donc bien être durablement de retour en Afrique depuis une dizaine d'années.

Ce miracle économique s'explique bien sûr par la hausse du prix du pétrole, multiplié par dix depuis le creux de la fin des années 1990. Elle est directement à l'origine des 20 % de croissance du PIB de l'Angola. Mais l'embellie économique se fonde plus généralement sur la hausse de l'ensemble des matières premières, y compris agricoles comme le cacao ou le café. Cette évolution tranche avec l'afro-pessimisme dominant depuis les années 1980. Les Pays les moins avancés (PMA), selon l'euphémisme convenu, n'étaient-ils pas condamnés à rester au bord du chemin de la croissance et de la mondialisation ?

**Manne.** Ce miracle économique a comme toujours des causes financières. C'est le principal enseignement du rapport annuel sur l'investissement dans le monde que vient de publier la CnuCED. Les transferts financiers vers l'Afrique ont atteint des records. Les investissements étrangers dans l'ensemble du continent ont dépassé 36 milliards de dollars en 2006. C'est deux fois plus qu'en 2004. Cette manne profite pour l'essentiel aux industries minières. Le Nigeria et le Soudan en sont les grands bénéficiaires. Ces flux proviennent encore en majorité des pays du Nord. Mais le fait nouveau est la nette percée des investisseurs du Sud : la Chine mais aussi l'Inde, la Malaisie ou le Koweït (lire ci-contre).

La croissance de l'économie africaine est donc fragile. Elle est à la merci d'un contre-choc pétrolier similaire à celui qui avait fait sombrer ce qu'on appelait encore le tiers-monde dans la crise de la dette des années 1980. Mais l'embellie est surtout un effet d'optique. Un taux de croissance est d'autant plus fort que l'on part de très bas. Il masque les inégalités entre les différents secteurs de la vie économique. Surtout, rien ne permet encore de dire que cette croissance se fait sentir au niveau microéconomique, celui de la vie des gens.

**Inégalités.** La question de la répartition des fruits de cette embellie économique reste plus que jamais posée en Afrique. Elle se pose en particulier pour les groupes sociaux en marge de l'économie de marché. Le creusement des inégalités et les tensions sociales croissantes qui en résultent sont en tout cas le signe le plus frappant que le continent africain à son tour est entré dans la mondialisation.

## Emancipation ou recolonisation ?

*Les grandes firmes d'industrie extractive sont de retour, rappelant l'apogée coloniale.*

Jamais les transferts financiers vers l'Afrique n'ont été aussi massifs depuis la décolonisation. Leur décollage depuis la fin des années 1990 est incontestable. Ils ne prennent pas la forme de l'aide qui est toujours restée marginale, en dépit des promesses des pays du Nord depuis la convocation des

premières réunions de la Cnuced dans les années 1960. Ces transferts sont pour l'essentiel des investissements directs et des crédits bancaires internationaux. Ils sont effectués par des firmes transnationales ou directement par les Etats qui contrôlent ces firmes.

**Crédits.** L'Europe et l'Amérique du Nord demeurent les principaux exportateurs de capitaux en Afrique. Mais le fait nouveau est la part de plus en plus forte des pays du Sud : Inde, Mexique, Brésil, Malaisie et surtout Chine. Les conseillers techniques de ce pays sont présents depuis les années 1970. Mais la Chine s'affirme aujourd'hui comme le principal banquier du continent, en recyclant ses formidables excédents commerciaux. Ses crédits bancaires et les investissements des firmes pétrolières qu'elle contrôle, comme la China National Petroleum Corporation, inondent certains pays africains comme le Soudan, l'Angola, le Nigeria, mais aussi de plus en plus le Congo ou le Tchad. Lors de sa visite en Afrique en février 2007, le président chinois, Hu Jintao, s'est défendu de toute visée «néocoloniale». Les motivations de la Chine seraient purement commerciales. Son action s'inscrirait dans une logique de partenariat présenté comme «gagnant gagnant». A en croire Pékin, l'histoire ne se répéterait donc pas ?

L'évolution la plus marquante est pourtant que le gros des investissements étrangers en Afrique se concentre dans le secteur des mines et secondairement des plantations. Le pétrole et le gaz, mais aussi les métaux ou encore le cacao et le café sont les principaux bénéficiaires de la manne étrangère. Les grandes firmes d'industrie extractive sont aujourd'hui de retour en Afrique après une période de retrait relatif marquée par la décolonisation et la montée en puissance de l'Opep à partir des années 1960. C'est une situation qui semble ramener l'Afrique au temps de l'apogée colonial des années 1900-1930.

L'état du monde a pourtant radicalement changé depuis l'Exposition coloniale de 1931. La décolonisation est un fait majeur qui a fait entrer les Etats souverains d'Afrique dans l'histoire des relations internationales.

**Régulation.** C'est le sens de la féroce diplomatie financière qui voit s'affronter en Afrique les bailleurs de fonds des pays émergents aux organisations internationales comme la Banque mondiale ou le FMI. La «communauté internationale» reproche, non sans raison, aux investisseurs chinois leur concurrence déloyale, peu soucieuse des critères de bonne gouvernance, en particulier en matière de démocratie ou de respect de l'environnement. Aux yeux des Chinois, ce sont des critiques de nantis, coupables au mieux d'ethnocentrisme, au pire de visées impérialistes. Le conflit entre plusieurs modèles de régulation mondiale est évident. Son issue est incertaine. La mondialisation, il faut s'en réjouir, n'est pas la fin de l'histoire.